



La bataille des spinnakers : pendant les longues heures au vent arrière, une minute d'inattention signifie souvent une ou plusieurs places perdues.



Gilles Le Baud l'emporte avec son proto Berret Kelt-la-Concorde. C'est la deuxième fois qu'il gagne l'Aurore. Le lendemain à l'arrivée à Quiberon, il fêtera ses trente ans.



Le Saumon PG de Patrick Morvan, troisième après une course inégale. Un des plus beaux prototypes de l'Aurore.



Gilles Gahinet devant Bishop Rock pendant la première étape. Le vainqueur de la course 1977 est encore largement en tête. Pas pour longtemps.



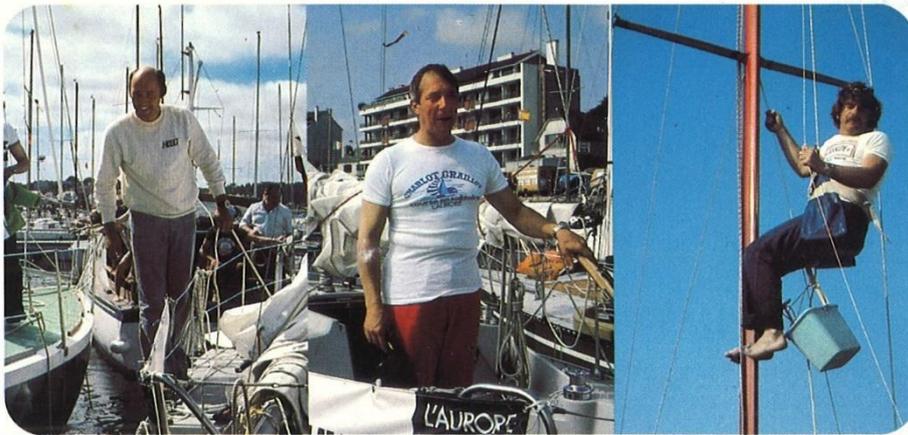
La lutte devient impitoyable pendant la deuxième étape. Gilles Gahinet se fait piéger par la marée à Ar Men et les solitaires épuisés délirent en proie à des hallucinations.



Kawasaki à Patrick Eliès vainqueur en Irlande. Jusqu'à la ligne d'arrivée, ici devant le vieux fort qui commande l'entrée de la rivière de Kinsale, Patrick a cru que Gahinet était devant.



Le départ de La Baule sous spi : dans la cohue, on risque chaque instant le carambolage.



Gilles Le Baud à côté de Patrick Eliès (à droite). Les pires ennemis sur l'eau, les meilleurs copains à terre.

Jean Auzépy : à chaque course de l'Aurore, le joyeux Parisien qui approche de la cinquantaine est victime d'aventures rocambolesques.

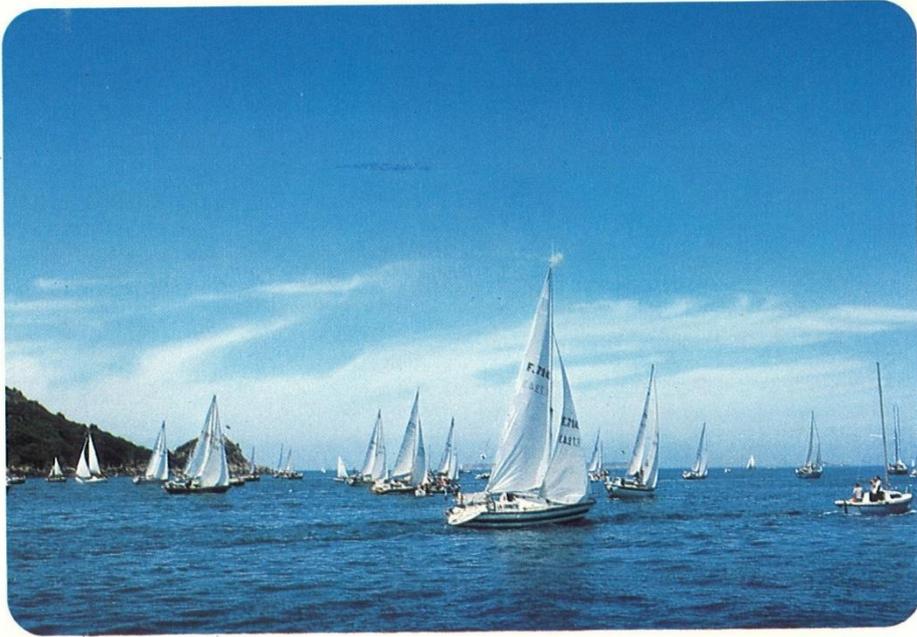
La veille du départ à Perros-Guirec. Jusqu'au dernier moment Gilles Gahinet aura fait de la haute voltige.

Daniel Gilard, un passionné du grand large. C'est sa troisième course de l'Aurore : " Que jamais ma femme ne me dise de choisir entre elle et la mer. Le bateau, c'est la seule chose que je sache faire."



Le fameux "piano" à drisses du prototype Gahinet. Du cockpit, le solitaire peut faire presque toutes les manœuvres sans quitter la barre.





*Les solitaires quittent Laredo en Espagne pour la dernière étape.
Rien n'est encore joué entre Le Baud, Eliès, Morvan et Gahinet.*



*Calmasse sur le golfe de Gascogne. Le Kelt de Gilles Le Baud est
le premier à toucher du vent.*